

## Les prix à la production flambent... mais la filière s'inquiète

Jamais de mémoire d'éleveurs on a vu des prix des bovins gras aussi élevés. Toutes catégories confondues, le cours des gros bovins s'élevait à 3,40 € le kg soit + 12% en 1 an.



Que ce soit en jeune bovin (+ 13% soit près de 4€), en vache de réforme (3,12 en classe O), en bovin de haute qualité bouchère, les cours reflètent le manque de disponibilité d'animaux à abattre. Seuls les animaux maigres ne participent pas à la fête et se contentent d'une hausse de 8 % dans un marché moins spéculatif.

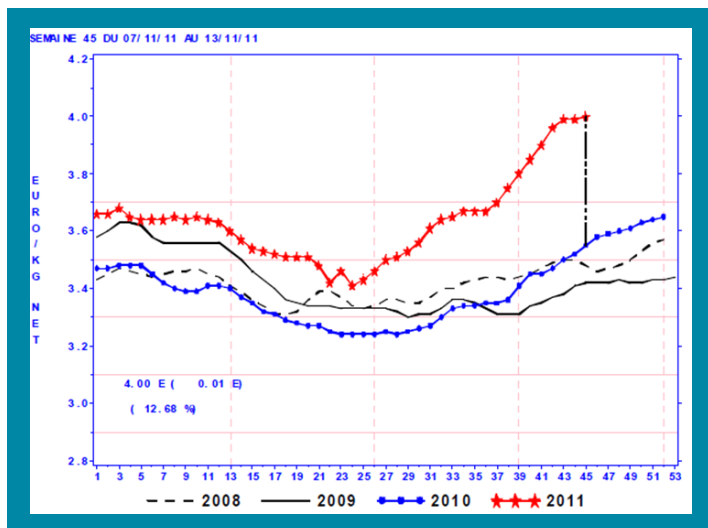
Cette pénurie de viande finie est la conséquence d'une évolution de la structure des élevages allaitants avec plus de naisseurs, une diminution des ateliers d'engraissement et des importations limitées en vaches de réforme laitière (19 000 T en 2011 contre 83 000 T en 2011). Ajoutons à cette diminution de l'offre, une augmentation des exportations d'animaux finis sur pied ou semi-finis (+ 7% en 1 an).

Cette baisse touche toute l'Europe, notamment l'Allemagne où l'abattage a baissé de 9% depuis 2010. C'est dans ce contexte que le feuilleton de l'été 2011 s'est déroulé, le scénario concernant les opportunités d'exportation de bovins à destination de la Turquie et des pays méditerranéens. Le story board mettait en scène la Fédération Nationale Bovine (FNB) et son président Pierre Chevalier favorable à une offensive à l'exportation et les abatteurs avec JP Bigard en tête, anticipant le manque de carcasse à transformer dans leurs outils. En vedette américaine, le ministre de l'agriculture est venu brouiller le message.

Ce feuilleton tourne court aujourd'hui dans ce contexte de pénurie et de prix attractifs, pourtant 25 000 JB ont pris le chemin turc. Les acteurs semblent maintenant attendre une éventuelle détente du marché pour revenir en scène. C'est d'ailleurs toute la question !

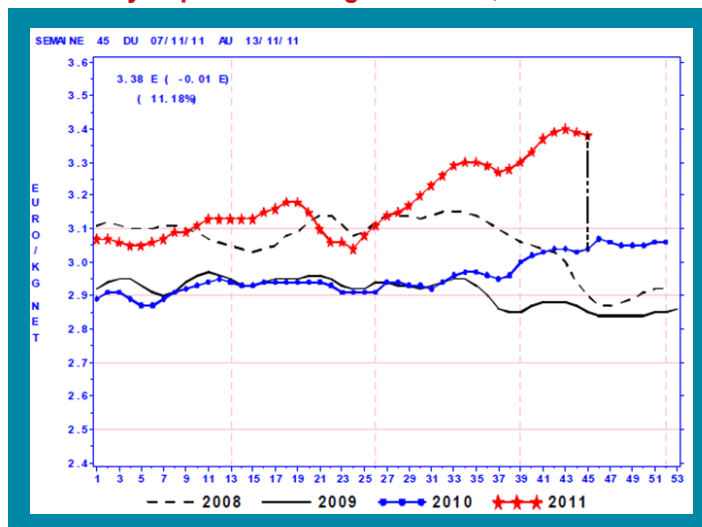
Est-ce que l'attractivité des cours peut relancer la production en 2012 ? Peut-elle inciter les éleveurs à augmenter les mises à l'engrais ? Ou bien est-on dans une diminution structurelle de l'élevage et donc de l'offre de viande sur le marché français et européen ?

### Cotation hebdomadaire française du jeune bovin classé "U"



Source : FranceAgriMer

### Prix moyen pondéré des gros bovins, entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

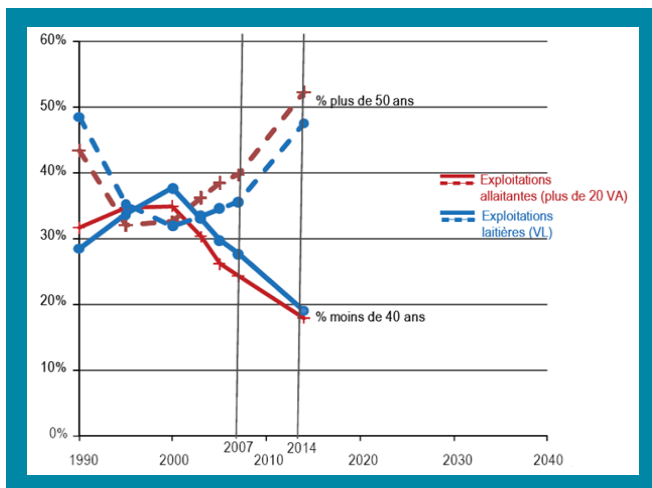
## Les abatteurs à la peine...

La tension sur les prix sortie des fermes déstabilise le fragile modèle économique des abatteurs. Pour faire tourner leurs outils, ils se font concurrence pour s'approvisionner et accentuent la hausse des prix alors qu'ils ont beaucoup de difficulté à la répercuter chez les distributeurs.

Pourtant, en cette fin d'année, les problèmes d'approvisionnement des linéaires sont tels que les distributeurs acceptent de plus en plus ces hausses pour répondre à la demande des consommateurs. Certains observateurs pointent déjà du doigt le syndrome ovin.

La relative pénurie du marché y a entraîné une hausse élevée des prix à la distribution et ensuite une baisse de la consommation. Attention donc au risque de transfert dans le panier de la ménagère : moins de steak et plus de côtelettes et de poulets, pour le plus grand plaisir des producteurs de porcs ou de volailles.

### Évolution du % d'éleveurs de - de 40 ans et + de 50 ans



Source : Agreste Enquêtes Structures - Traitement Institut de l'Élevage

L'institut de l'élevage s'inquiète de l'évolution de la démographie des éleveurs français, très défavorable à une augmentation de la production de viande grasse.

En 2014, plus de la moitié d'entre eux auront plus de 50 ans, alors que les moins de 40 ans seront moins de 20 %. Une situation intenable pour maintenir le potentiel de production actuelle : une évolution inéluctable vers un système naisseurs généralisé ?

### Principaux groupes en viande dans le monde



Entreprises	Pays d'origine	Tonnage boeuf (Millions de T)	Tonnage multi-espèces (Millions de T)
JBS	Brésil	7,65	12,50
Tyson	États-Unis	3,83	8,10
Cargill	États-Unis	3,18	4,50
Marfrig	Brésil	1,10	2,40
Smithfield	U E	0,56	5,50

Source : FranceAgriMer

### Le marché mondial des viandes devient une affaire de "global players"

En quelques années, le marché de la viande bovine s'est concentré, industrialisé. Les 10 premiers groupes contrôlent 15 % de la production mondiale et la majeure partie du commerce. Au départ, ces groupes, notamment les Brésiliens JBS ou Marfrig exportaient à partir de leurs unités industrielles des pays d'origine.

Aujourd'hui, ces opérateurs sont présents dans les régions consommatrices avec le rachat d'unité de transformation. Marfrig a acheté Moy Park en Grande Bretagne et JBS, Inalca en Italie, preuve que ces groupes s'intéressent au marché européen et deviennent des acteurs de l'abattage et transformation.

Ces stratégies expansionnistes sont motivées pour limiter l'exposition aux risques sanitaires en répartissant les régions de production et de transformation et pour tirer profit de la libéralisation des marchés. Enfin, elles permettent d'arbitrer sur des paramètres économiques (change, main d'œuvre, aliments, technologies...).

Ajoutons que ces groupes sont tous multi-espèces (boeuf, porc, volaille) et qu'ils ajustent leur chiffre d'affaires à partir d'arbitrages entre leur panier de produit. Cependant, certains États s'inquiètent de la position dominante des "global players" et sont intervenus pour interdire la vente de groupes nationaux.

De plus, l'année 2011 révèle des difficultés financières pour ces mastodontes de la viande. Tyson est dans le rouge et Cargill cherche à vendre certains abattoirs. Preuve que ce modèle économique est loin d'être stabilisé.

\* *Entreprise qui conçoit sa stratégie et réalise son activité à une échelle mondiale, détient une part de marché significative au niveau mondial dans un secteur d'activité précis.*

L'année 2011 confirme que le secteur des viandes bovines est en pleine mutation. La demande mondiale redistribue les cartes à l'intérieur des filières, en France et en Europe. On mesure l'importance de maintenir une filière d'engraissement en France. Cela interroge sur l'architecture des aides aux élevages et sur l'opportunité du couplage de la prime vache allaitante.

Jacques MATHÉ  
jmathe@79.cerfrance.fr

